Andrzej Wieloński, Waldemar Wilk

LES PROBLÈMES DE LA RESTRUCTURATION DES RÉGIONS ANCIENNEMENT INDUSTRIALISÉES (L'EXEMPLE DE LA VOÏVODIE DE WAŁBRZYCH)

Les processus de transition de l'économie planifiée à l'économie de marché qui, en Pologne, ont commencé en 1989 s'accompagnaient d'une récession économique. Cette récession s'est manifestée, entre autres, sous forme de la chute de la production industrielle de 33 % en 1991 et de celle de l'emploi industriel de 13 %. Les régions les plus touchées sont celles où il y a principalement les industries traditionnelles, à savoir: la Haute-Silésie (extraction et sidérurgie), la région de Łódź (industrie légère) et celle de Sudètes (industries d'extraction et légère). Ces régions totalisent 20 % des chômeurs de Pologne. En même temps, ce sont les régions où persiste la menace d'une suppression ultérieure d'emplois dans les établissements non rentables et/ou nuisibles à l'environnement naturel. D'où la nécessité de la création de nouveaux emplois ailleurs que dans les industries traditionnelles, celles-ci n'étant plus le facteur dynamisant le développement de l'économie.

La situation particulièrement difficile est observée dans la voïvodie de Wałbrzych située dans la partie centrale de la région des Sudètes où, en 1990, on a commencé à fermer les mines de houille.

La voïvodie de Wałbrzych se range parmi les régions de Pologne le plus urbanisées et le plus industrialisées. Dans les villes habitent 74 % de la population (68 % en Pologne), et le taux de l'emploi dans l'industrie et l'artisanat industriel s'élève à 101 (82 en Pologne) sur 1 000 personnes.

Les débuts du développement de l'industrie de fabrication y remontent au XIX^e s. et restent en rapport avec l'installation des mines de houille et des établissements de l'industrie textile.

L'extension et la prospérité de l'industrie houillère a eu lieu dans la première moitié du XIX^e s. lorsque, dans le Bassin de Basse-Silésie allant depuis Nowa Ruda, en passant par Wałbrzych, jusqu'à Kamienna Góra et Lubawka, on extrayait plus de charbon qu'en Haute-Silésie. Néanmoins, à partir de la seconde moitié du XIX^e s., le rôle du Bassin de Basse-Silésie diminue sensiblement. Encore en 1946, deux régions, et notamment celles de Wałbrzych et de Nowa Ruda n'ont fourni que 1 266 mille tonnes (1 % de l'extraction nationale), par contre les cokeries locales ont produit 965 mille

tonnes de coke (9 % de la production nationale), seulement 60 % de matière première venaient du Bassin de Haute-Silésie.

Les conditions géologiques défavorables de la localisation des gisements de houille dans le Bassin de Basse-Silésie font que le coût de son exploitation dépasse de 15 % sa valeur commerciale. Ajoutons à cela le rendement de travail de 5-8 % inférieur à celui obtenu dans le Bassin de Haute-Silésie, et le coût de l'exploitation — plus élevé de 3-5 %.

La concentration, vers la fin du XIX^e s., des usines liées avec le charbon se trouve à l'origine d'une transformation et d'une dégradation de l'environnement naturel, celle-ci étant la plus importante justement dans le Bassin de Basse-Silésie où, en 1994, sur 1 km² de la superficie, il y avait 61 dam³ d'eaux usées nécessitant une épuration (10 dam³ en Pologne), 12 tonnes de SO₂ (6 tonnes en Pologne) et 216 tonnes de déchets industriels nuisibles à l'environnement (6 tonnes en Pologne). L'importance de ce problème peut être illustrée par le fait que dans le territoire le plus dégradé s'étendant sur 11,8 % de la superficie de la voïvodie de Wałbrzych vivent 35 % de ses habitants et il y a deux stations climatiques à savoir Szczawno et Jedlina.

Quant à l'industrie textile, ses traditions sont également anciennes et remontent à la seconde moitié du XIX^e s. Cette industrie s'est développée à partir des ateliers d'artisans et des manufactures produisant des tissus de laine et de lin. En 1994, la voïvodie de Wałbrzych a fourni 27 % de la production nationale des tissus de coton et de similicoton, 8 % des tissus de soie naturelle et synthétique, et 4 % des tissus de lin et de chanvre. L'industrie textile s'accompagne de l'industrie du vêtement. Ces deux branches se distinguent par une structure traditionnelle de la production (le rôle dominant de l'industrie du coton au détriment de la production des tricotages).

De riches gisements de matières premières minérales situés dans les Sudètes et l'Avant-pays des Sudètes ont permis le développement de l'industrie minérale. En 1994, dans la voïvodie de Wałbrzych on a extrait 4 613 mille tonnes de matières minérales dont granite, grès et marbre. Les technologies archaïques d'extraction et de traitement de ces matières premières que le plus souvent on casse ou broie conduisent à la formation, près des carrières, des terrils de déchets apparemment inutiles.

Dans leur ensemble, les industries énergétique et des combustibles, légère et minérale totalisent presque 60 % des employés industriels de la voïvodie ce qui témoigne du caractère durablement archaïque de la structure des dites industries.

La situation est encore plus difficile étant donné le degré d'usure des biens durables dans l'industrie s'élevant, en 1994, à 61 % (53 % en Pologne) dont dans l'industrie du coke à 73 % et dans l'industrie textile — à 68 %. Ces biens datent des époques différentes, mais principalement d'avant la Seconde Guerre mondiale car les destructions dues aux hostilités étaient relativement peu importantes dans cette région.

Une concentration dans une région de grands établissements industriels

à la technologie archaïque, aux biens décapitalisés et, de plus, nuisibles à l'environnement naturel en fait les unités économiques de moindre valeur dans le processus de privatisation. C'est pour cette raison que les transformations de propriété dans l'industrie de la voïvodie de Wałbrzych sont assez lentes. Dans les années 1990-1995, l'apport du secteur privé à la production industrielle de la voïvodie est passé de 17 % à 32 % (de 17 % à 44 % en Pologne).

En 1994, dans la voïvodie de Wałbrzych il y avait 87,2 mille chômeurs inscrits auprès du service de la main-d'oeuvre c'est-à-dire 27,1 % du total de la population active (contre 16,0 % en Pologne), et il y avait une offre de travail sur 593 chômeurs. Comparé à celui de l'année 1990, le nombre de chômeurs s'est accru de 59,2 mille. Le taux de chômage le plus élevé (plus de 30 %) est enregistré dans la ville de Głuszyca et la commune de Walim, les deux situées au Sud de Wałbrzych, où on a fermé les établissements textiles.

Il y a tout lieu de craindre que la fermeture des mines de houille dans le Bassin de Basse-Silésie n'entraîne une "dépression économique secondaire" de la région car le licenciement de plus de dix mille mineurs s'accompagnerait de licenciements d'employés des établissements dont la production et les services étaient liés avec l'industrie minière. Il ne faut pas oublier non plus les salaires relativement élevés des mineurs qui, en tant qu'élément créant la demande des biens et des services, avaient de l'importance pour l'économie de la région.

Afin de créer des emplois alternatifs, on a entrepris des préparatifs visant la mise en marche d'une mine d'anthracite dont la haute calorificité et la teneur peu importante en soufre en font un concurrent du coke. On envisage également la possibilité de l'exploitation du méthane. En même temps, on voit s'établir de nouvelles entreprises créées à partir des biens ayant appartenu aux mines fermées; ces entreprises s'occupent principalement de l'exploitation et de la transformation des matières premières minérales, et voient leur avenir lié à la construction des autoroutes en Pologne.

Cette initiative qui aura permis de conserver une partie d'emplois dans l'industrie minière ne contribuera pourtant pas à la restructuration de la région car les emplois alternatifs sont créés toujours encore dans les industries traditionnelles.

Étant donné le manque de fonds publics suffisants à la restructuration de l'industrie et vu le peu d'intérêt porté par le capital étranger aux industries traditionnelles, ce sont les initiatives privées qui devraient jouer un rôle important dans la différenciation de la base économique de la voïvodie de Wałbrzych. A cette fin, ont été institués (suivant l'exemple de l'Europe Occidentale) les organismes ayant pour but d'assister toutes les initiatives pouvant créer de nouveaux emplois, confortant les efforts des économies locales et enrichissant la structure de celles-ci, contribuant enfin à une mise en exploitation des bâtiments inemployés ayant appartenu à des établissements fermés. Parmi ces organismes, il y a l'Agence de Développement

Régional de Nowa Ruda et la Fondation du Développement Économique, l'Agence d'Initiatives Locales et le Centre du Soutien au Business, les trois derniers de Świdnica. Il y a également des fonds provenant du programme PHARE-ST RUDER financé par l'Union Européenne (le premier de ce genre dans les pays de l'Europe Centrale et Orientale) dont le but est d'assister les initiatives privées et les investissements faits par les communes dans le domaine de l'infrastructure, dans les régions anciennement industrialisées.

En résultat de ces activités, le nombre de petites entreprises de production et de services s'est accru, en 1990-1995, de 8 mille. Aussi, ce secteur est-il représenté par 31 mille entreprises qui emploient 40 mille personnes, c'est-à-dire 20 % du total des employés de la voïvodie. Seul le soutien financier apporté par le programme PHARE-STRUDER a permis, au cours des deux dernières années, l'établissement de 117 entreprises qui ont créé 1.1 mille nouveaux emplois, principalement dans les services.

Un développement d'entreprises privées a légèrement modifié la situation sur le marché du travail de la voïvodie de Wałbrzych. En 1995, pour la première fois depuis cinq ans, le nombre de chômeurs a diminué et s'élève actuellement à 78 mille, et le taux de chômage — à 24,4 % (14,9 en Pologne).

Les Sudètes et l'Avant-pays des Sudètes sont une région où l'on peut venir se reposer pendant toute l'année: elle offre les possibilités de suivre une cure dans l'une des stations climatiques, de faire du ski, ou encore de pratiquer le tourisme de montagne. Une place de choix revient ici à la Vallée de Kłodzko qui attire 75 % des touristes qui viennent dans la voïvodie. Sa situation dans la région frontalière, à 160 km de Prague et 360 km de Vienne, est un atout supplémentaire.

Le problème majeur de cette branche de l'économie demeurent l'aménagement et l'infrastructure aussi bien touristiques que ceux dans les stations climatiques (où la plupart des immeubles datent du tournant des XIX/XX^e ss.) ainsi que la dégradation de l'environnement dans les stations thermales (la pollution de l'air et des eaux par certains éléments de l'infrastructure locale).

Afin de surmonter ces problèmes, six communes de la partie occidentale de la Vallée de Kłodzko, et notamment Duszniki, Lewin Kłodzki, Kudowa, Polanica, Radków et Szczytna ont fondé, en 1992, le consortium dit les "Six touristiques" en vue de rétablir une renommée dont les stations climatiques locales jouissaient au XIX^e s. grâce à leurs valeurs climatiques et aux sources minérales, et de promouvoir le tourisme en tant que facteur principal de l'activation aussi bien de la population que de l'économie régionale. On a créé, à cette fin, un fonds commun d'investissements qui compte déjà à son actif la canalisation du gaz domestique aux stations climatiques, l'installation de quatre stations d'épuration, la fondation d'une école formant le personnel spécialisé dans les services touristiques ainsi que l'organisation d'une foire touristique internationale annuelle dont le but est la promotion de la Vallée de Kłodzko.